

La Bible ? Je ne m'y retrouve pas Dieu merci ! par Olivier Bourion
Serviteurs de la Parole
LAC n°283 (janv-fév 2016)

Olivier Bourion est prêtre du diocèse de Saint-Dié et membre de la communauté MDF dans l'équipe de Vittel (88). Bibliste, il est actuellement directeur au séminaire des Carmes et chargé de cours à l'institut Catholique de Paris.

§1. Les chrétiens ont une chance inouïe : ils croient en un Dieu qui parle. Il parle d'abord à travers sa création (« Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament annonce l'ouvrage de ses mains » dit le Psaume 19). Par la voix de ses prophètes, il a parlé à son peuple Israël pour l'éduquer et le guider tout au long de son histoire. Enfin, après ce long temps de préparation, la Parole de Dieu s'est manifestée comme une personne vivante : elle s'est faite chair en Jésus pour demeurer parmi les hommes et donner à ceux qui l'accueillent dans la foi de « pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn 1,14).

§2. La Parole de Dieu n'est donc pas seulement quelque chose à écouter (ou pire : à étudier) ; ce n'est pas non plus uniquement une nourriture spirituelle à incorporer dans sa vie ; c'est quelqu'un à rencontrer. Ainsi, chaque fois qu'elle est proclamée dans une célébration liturgique, partagée entre croyants ou méditée par chacun dans le secret du cœur, c'est bien Jésus, don de Dieu, qui, par elle, se donne à recevoir.

§3. Vivre la lecture de la Bible comme une rencontre avec Dieu, cela ne peut se faire vraiment que dans l'humilité, dans la disponibilité et même, au sens large du terme, dans une certaine forme de chasteté. Être chaste, c'est renoncer à m'approprier l'autre pour le laisser exister. C'est bien ce qui nous est demandé de vivre avec la parole de Dieu. Quand je rencontre quelqu'un, je ne me l'approprie pas, je ne le phagocyte pas. Je prends d'abord le temps de chercher à le connaître, à le comprendre. Il en va de même de la lecture biblique. Si je lis le texte, ce n'est pas d'abord pour « m'y retrouver », c'est pour trouver Dieu. La parole ne sera nourriture que si elle est d'abord rencontre de celui qui m'invite à m'ouvrir à lui pour le laisser transformer ma vie.

§4. Quand on lit la Bible, on se rend compte que Dieu ne s'explique pas comme un théorème, mais qu'il se raconte comme une histoire. Parce qu'il est entré dans le temps des hommes à travers l'histoire d'Israël, puis à travers l'histoire de Jésus et de l'Église, Dieu ne peut plus être l'objet d'un simple discours théorique ni d'une contemplation intemporelle. Encore moins le fruit de nos idéologies du moment. Nous ne pouvons le contempler qu'à l'œuvre dans l'histoire. Il est le Dieu des pères, celui que nos ancêtres dans la foi ont rencontré d'une manière qui n'est pas forcément la nôtre, et dont ils ont fait l'expérience dans leur propre vie.

§5. Une autre découverte que l'on fait très vite en fréquentant la Bible, c'est que Dieu, en nous parlant, ne s'adresse jamais à des individus isolés, mais toujours à une communauté. Par sa Parole, il ne se contente pas d'atteindre le cœur de chaque homme; il les convoque ensemble à former un seul corps. Même si elle rejoint personnellement le plus intime de notre cœur, la Parole de Dieu est d'abord une invitation au rassemblement. C'est ainsi qu'elle forme l'Église (ecclesia : « assemblée convoquée »). On retrouve bien là ce mouvement de sortie de soi-même caractéristique de la spiritualité chrétienne. Si la Parole vient à nous, c'est pour que nous sortions dehors, à la rencontre d'un autre monde, d'une autre possibilité de vie. Et cette autre vie n'est possible que dans la rencontre de Dieu et de nos frères humains dont le corps de l'Église est par excellence le médiateur.

§6. Comme la communion eucharistique ne nous fait pas seulement recevoir, mais devenir corps du Christ, la Parole de Dieu, elle aussi, ne se contente pas de nourrir les chrétiens, elle les intègre dans un même peuple. Non seulement elle s'adresse à l'Église mais elle la constitue. De même que, dans le premier poème de la création, Dieu organise le monde par sa Parole, de même, par sa parole, il rassemble les hommes pour en faire son peuple, son temple, son corps. Tous ceux et celles qui ont déjà fait l'expérience d'une lecture biblique partagée savent d'ailleurs combien cette écoute commune finit par créer, entre les membres du groupe, des liens uniques. L'assemblée des croyants est bien la « belle terre » dont nous parle la parabole du semeur : la terre féconde et nourricière capable de faire fructifier la semence que Dieu lui donne. Cette fécondité suppose toutefois qu'on laisse au texte biblique la première place pour l'écouter ensemble humblement, y compris au moment où l'on partage ce que chacun en a reçu. Cela n'est possible que si j'écoute l'autre sans l'interrompre, sans même l'approuver; en respectant ses balbutiements, ses maladresses et jusqu'à son silence. Combien de partages de la Parole finissent par se transformer en débats d'idées où l'on passe son temps à « rebondir » sur un texte qui n'est plus qu'un prétexte ! Ce n'est pas à nous de tordre la Bible dans notre sens ; c'est à la Bible de nous tordre dans le bon sens ! Pour cela, nous avons besoin de nous laisser déplacer dans nos convictions et dans nos habitudes par la parole des autres croyants. Certes, toute interprétation n'est pas forcément valide, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la

mienne n'est jamais exclusive ni définitive. La Parole de Dieu est suffisamment vivante pour qu'il n'y ait pas un sens, mais du sens. Cette richesse inépuisable, mes frères lecteurs, même les plus inattendus, sont là pour me la faire découvrir.

§7. Si la Parole a vraiment la première place et si chacun respecte la façon dont les autres la reçoivent, alors, très vite, on fait l'expérience d'une extraordinaire fécondité. L'autre, en me livrant ce qu'il a reçu du texte, libère en moi des fenêtres nouvelles pour l'aborder. Je me rends compte que la Parole est inépuisable et que je ne pourrai jamais me l'approprier. Je ne me suffis pas à moi-même pour rencontrer Dieu dans sa parole. pour apprendre à lire, j'ai besoin d'être relié. Relié aux autres. Mais plus profondément encore, relié à la tradition de toute l'Église, c'est-à-dire à tous les croyants d'hier et d'aujourd'hui. Dans notre partage de la Parole, nous ne sommes ni les seuls ni les premiers. D'autres nous entourent et, surtout, d'autres nous ont précédés. Il peut être bon, au moins une fois ou l'autre, de découvrir comment le texte biblique a été lu dans l'histoire des croyants. À travers les commentaires des Pères de l'Église ou des grands maîtres spirituels, nous découvrons alors des chemins d'interprétation sur lesquels nous pouvons nous engager à notre tour. Comme cela fait du bien de ne pas avoir à tout inventer, mais d'avancer sur un chemin où d'autres que nous ont déjà marché !

§8. Finalement, pourquoi lire la Bible ? Est-ce encore vraiment d'actualité ? Ne sommes-nous pas un peu niais quand nous prétendons annoncer la Parole comme un message destiné à tous ? Y a-t-il encore de nouveaux récepteurs possibles pour ces vieux textes ? À l'heure du prêt-à-penser et des slogans à deux sous, le message biblique, en particulier celui de l'Évangile, avec ses exigences effrayantes, est-il encore audible pour nos contemporains ? La question est réelle, et, pour tenter de la résoudre, la tentation est parfois grande de présenter une Parole au rabais, en la réduisant à quelques messages simples, ceux dont on pense qu'ils vont le mieux « passer » auprès de nos contemporains. Mais qui sommes-nous pour décider de ce qui pourra toucher le cœur de nos frères ? Je suis frappé de voir, par exemple, la maturité avec laquelle des jeunes peuvent nourrir leur réflexion et leur vie, de passages bibliques dont on penserait à première vue qu'ils n'ont vraiment pas été écrits pour eux ! Une catéchèse ou un discours missionnaire qui ne s'appuieraient que sur une Bible édulcorée, composée de textes présélectionnés - et souvent mal interprétés - risque de devenir tout bonnement insignifiants. Répéter ce qui est admis *a priori* par tous risque de ne plus avoir de sens pour personne. Qu'est-ce qu'une Bonne Nouvelle qui ne proposerait rien de nouveau ?

§9. L'autre problème, c'est que cette Parole nous est devenue parfois trop familière et que nous ne savons plus nous laisser bouleverser par ce qui devrait exploser dans nos cœurs comme une bombe atomique. Comment osons-nous proclamer, par exemple, le texte des Béatitudes, sans ressentir ce qu'un tel message peut avoir de choquant, hier et plus encore aujourd'hui ? N'essayons pas de mieux faire « passer » l'Évangile. Il est justement fait pour ne pas passer, dans tous les sens de l'expression. C'est parce qu'il nous reste en travers de la gorge qu'il demeure d'actualité. En Jésus, sa Parole vivante, Dieu vient à nous, il nous parle dans notre langue et partage notre vie. Mais nous avons, nous aussi, à nous déplacer vers lui pour aller le rencontrer sur le terrain où il nous invite. La Parole de Dieu est universelle, mais elle n'est pas intemporelle.

§10. N'actualisons pas trop vite le message sous prétexte de vouloir le rendre plus accessible. La Parole de Dieu est Bonne Nouvelle non seulement par sa simplicité, mais par son mystère ; non seulement par son humanité mais par sa radicalité ; non seulement par la tendresse de Béthanie, mais par la violence du Golgotha. Elle est un message universel, non seulement parce qu'elle rejoint la vie de tout homme mais parce qu'elle lui propose une autre manière de vivre. Si elle nous éclaire, c'est parce qu'elle n'est pas le miroir de nos préoccupations mais une fenêtre ouverte vers un ailleurs et vers un autrement. Si elle nous parle vraiment, c'est parce qu'elle ne nous parle pas de nous, mais d'un Autre. Si elle nous honore vraiment, c'est parce qu'elle ne nous berce pas dans un discours flatteur mais qu'elle nous montre ce qui nous manque encore pour être dignes de nous-mêmes : accepter de tout donner par amour et de mourir pour naître à la Vie.

§11. Oui, vraiment, qu'est-ce que ça fait du bien de ne pas « se retrouver » dans le texte ! Nous risquons alors, enfin, d'y trouver l'Autre. Celui qui nous attend depuis toujours pour tout renverser.